

Lettre circulaire numéro 3 - Etonga, le 6 août 1971

Salut tout le monde !

Depuis que nous avons posé le pied sur la terre africaine, Marie-Claude de satigny, en digne émule de tartarin de Tarascon, est devenue une chasseuse émérite. Jour et nuit elle guette la bête et dès que l'une pointe ses oreilles ou son museau, avec courage elle se geste dessus, l'empoigne à bras le corps et la terrasse. Rares sont celles qui échappent à notre habile Amazon. Mais nous diriez-vous, quel est la victime de l'instinct de chasseur de Marie-Claude ? Et bien, c'est la puce ! Depuis 3 semaines toutes les puces de Caluquembe et des environs sont en état de siège car la chasse à la puce engagée par notre vaillante Marie-Claude et impitoyable. Mais n'allez pas le crier sur les toits car elle n'a pas son permis de chasse !

Mais laissons les puces pour revenir à nos moutons, c'est-à-dire à notre journal de bord.

Samedi 31 juillet

Ce matin, à 7h30, nous donnons le culte au personnel médical. Marie-Claude se fait traduire par son mari. Un peu plus tard nous partons pour Soussangue, lieu bourré de souvenirs pour Jean-Pierre. C'est là en effet que se trouvait l'école primaire pour les enfants de missionnaires. Maintenant il ne reste plus qu'un petit dispensaire. En famille nous faisons l'ascension du « Cervin », colline qui surplombe les hauts plateaux d'un côté, et de l'autre ce qu'on appelle l'escalier africain. C'est impressionnant de voir dans ces pâturages qui ont été brûlés j'ai malgré la sécheresse des pousses d'un vert éclatant et toute sorte de fleur sortir de terre.

Après une bonne sieste c'est la cueillette des citrons. On ramènera bien 50 kilos ! Nous rencontrons ensuite plusieurs africains qui viennent nous saluer. Une femme qui est soignée ici est tombée la tête la première dans un feu à la suite d'une crise d'épilepsie et a été complètement défigurée. Après 2 mois elle a encore des cicatrices terribles, mais elle se remet peu à peu. Une autre femme nous apporte un coq et de la farine de maïs qu'elle a pilée toute la nuit, touchant ! Puis la femme de l'infirmier nous apporte également une poule. Tous viennent accueillir les « akombe » (les visites) et particulièrement « dombua yetu » (notre jeune mariée).

Le soir nous soupions chez Elsi. Nous parlons de la mission. Souvent lorsqu'on envisage de partir en mission, on voit les serpents, les moustiques ou les puces et d'autres inconvénients de ce genre. En fait lorsqu'on se retrouve sur le champ on se rend compte que les problèmes sont très différents et beaucoup plus subtils. Vivre pendant des années en communauté de vie et de travail avec les mêmes personnes, chacune ayant son caractère particulier, ce n'est pas toujours facile, même si l'on est entre chrétiens (voir actes 15.36 !).

Nous parlons aussi de l'église ici en Angola. L'un des problèmes les plus importants est celui du légalisme qui y est profondément ancrée. Certains en prennent maintenant conscience et essayent de réagir sagement avant que ne se produisent des réactions négatives. Ce légalisme, partiellement dû aux missionnaires, est aussi profondément enraciné dans la mentalité africaine encore plus que dans toute autre et cela n'aide pas à saisir pleinement la libération qui est en Christ et d'ouvrir à une obéissance volontaire et non plus contrainte.

Autre question intéressante, celle du planning familial. Il semble que pour le moment l'africain ici ne soit pas prêt pour adopter une telle solution, Avant de l'imposer il est nécessaire de bien connaître ce

que recouvre la sexualité et la procréation pour eux. Ici souvent la jeune fille se marie surtout pour avoir des enfants et ceux-ci sont considérés comme une bénédiction de Dieu. Jusqu'à maintenant il n'y avait pas de problème de logement ni de frais pour l'éducation et il était plus important d'avoir beaucoup d'enfants que d'avoir beaucoup à manger. Nous avons du reste trouvé sur tous ces sujets des articles très intéressants dans le journal « Practical anthropology ». Si nous en avons le loisir, nous en traduirons peut-être quelques passages et vous les ferons parvenir lors d'un prochain courrier.

Enfin nous abordons le problème de l'organisation et de la structure des missions. Il semble qu'il y ait beaucoup d'éparpillement, de perte de temps et d'argent. Il est vraiment souhaitable qu'une certaine rationalisation puisse avoir lieu dans les missions évangéliques, qui, tout en gardant chacune leurs spécificités et leur argent de « public relation » pourraient très bien se regrouper sur le plan du secrétariat et de l'administration. Ceci a déjà été envisagé et il n'y a plus qu'à espérer que les responsables n'attendent pas que cela leur tombe tout cuit du ciel, car alors on risque encore d'attendre longtemps !

Dimanche 1^{er} août

Ce matin culte avec les lépreux. Aujourd'hui c'est un jour de fête car une vingtaine d'entre eux sont guéris et peuvent s'en aller de la léproserie. Ils chantent et donnent leur témoignage. C'est très émouvant. Papy Bréchet donne la prédication sur le passage de Deutéronome qui se rapporte à la liberté de choix de l'esclave qui est libéré. C'est aussi l'expérience que vont vivre ces lépreux libérés de leur maladie. Ils sont maintenant libres de choisir s'ils veulent continuer à servir le Seigneur qu'ils ont rencontré ici.



Nous dînons avec toute la famille chez Jérémias, africain responsable du personnel non-hospitalier de la station. C'est un copieux repas qu'il nous sert. Il a fait venir un cuisinier tout exprès, et est allé à la chasse aux antilopes

Le soir, comme il se doit, nous allumons un feu pour fêter le 1^{er} août avec la colonie suisse. On entend un discours du syndic de Bottoflens, alias Maurice, (note : Jean-Pierre a écrit « Botte-aux-Flans !) et une interview une intervention remarquable de Oin-Oin sur sa chasse aux lions. Quelques chants patriotiques sont entonnés par nos compatriotes d'Outre-Sarine et l'on termine en dégustant un gâteau coupé en croix !

Jeudi 2 août

Cet après-midi sont arrivés des accidentés de la route, dont une dame portugaise dans le coma... Visite de Monsieur Rytter expert agricole au service des missions et des églises dans le monde. Type assez original qui a passé 47 ans en Afrique. Il a visité un nombre incalculable de pays. Il fait des propositions intéressantes pour le développement du travail agricole sur la station et dans d'autres parties de l'Afrique... Le soir on fait une partie de jass !

Mardi 3 août



Matinée opératoire en famille. Papy au bistouri, Jean-Pierre aux pinces et Ginty au fil ! Pendant ce temps Marie-Claude Maurice préparent les seringues au sanatorium pour Anne-Lise qui pique les « tutus » à la chaîne. Environ 60 en moins de 2 heures, faut le faire !

Puis on profite de faire une séance d'enregistrement avec les malades. C'est une véritable fête au village des « tutus ». Les chants africains résonnent dans toute le sana , chacun veut diriger son petit chœur et dire quelques mots au micro ! C'est un véritable étonnement « Haka, haka ! », et de grands éclats de rire lorsqu'ils s'entendent. Nous disposons maintenant d'un bon document audiovisuel sur différents instruments de musique de la région...



Souper chez Nimba, infirmière africaine qui, il y a quelques années, portait Jean Pierre sur son dos ! Elle habite dans un petit village chrétien à l'extérieur de la mission : Béthanie. Elle a adopté plusieurs orphelins qui vont à l'école à 5 kilomètres de là.

Mercredi 4 août

Départ à Etonga en famille, la Land-Rover surchargée. C'est un lieu de retraite constitué d'une seule maison, à environ 4 kilomètres de la mission. Papy qui nous a précédé avec la 2 CV nous accueille dans un coin tranquille plein de souvenirs et de poésie. Journée « farniente » avec soirée de jeux : le japonais pouilleux est notre favori. Ensemble nous terminons la soirée en lisant dans les Actes et en faisant un résumé des 11 premiers chapitres.

Notre première nuit à Etonga sera marquée par un incident peu banal: le lit de Maurice s'effondre dans un fracas du tonnerre et notre brave homme se retrouve dans une position des plus bizarres !

Jeudi 5 août

Journée passée en compagnie de 3 des fils du pasteur Eliseo (16, 15 et 13 ans) et d'un de leurs copains. Discussion intéressante sur leur vie scolaire et sociale. L'aîné termine maintenant sa 5e année (2 ans avant le bac) à Sa da Bandeira à 200 kilomètres au sud de Caluquembe. Une fois ce degré atteint il peut faire des études pour devenir infirmier où instituteur. La poursuite des études secondaires est assez rare, surtout à cause des problèmes financiers.

A Sa da Bandeira, il y a un internat qui est dirigé par les Schürch et qui donne un enseignement de bonne qualité. Ensuite les élèves viennent faire une année d'école biblique à Caluquembe. Seraphim voudrait devenir instituteur, Joao aimerait devenir pharmacien et Daniel s'intéresse à la médecine. Tout ceci nous fait parler du système de bourse à trouver pour permettre à des gars comme Daniel de pouvoir faire des études universitaires et de pouvoir être ensuite un apport précieux pour la mission et pour son pays.

Vendredi 6 août

Tante Edmée Cottier débarque à Etonga avec son char d'assaut dont le klaxon nous fait sortir du lit alors que le soleil est déjà haut dans le ciel ! Il faut dire que nous perdons la notion de l'heure car à 18h il fait nuit noire !

Journée consacrée à la détente et au courrier. Nous profitons pour vous remercier des nouvelles que vous nous faites parvenir de Suisse, cela nous fait très plaisir. Hier nous avons reçu la lettre numéro 1 de Satigny et là numéro 2 du Chemin de la Blonde...

Salutations à chacune et à chacun

